

15. Avril 1781.

563

des propos emphatiques d'une morale romanesque, ne reconnoitra point l'illusion de ce phantôme, en jettant, suivant l'expression d'un ancien, un coup d'œil sur la vie & les mœurs des farceurs qui l'annoncent ?

*Respicere exemplum vitæ morumque jubebo
Doctum imitatore, ac veras hinc ducere voces,*

Hor. a. p.

Le théâtre est épuré ! En quoi ? (je m'adresse à quiconque n'y assiste pas les yeux bandés & le cœur dans la glace) en quoi le théâtre est-il épuré ? Les platitudes d' Aristophane & de Plaute étoient-elles d'un plus grand effet dans le ravage des mœurs, que les ressorts des passions les plus secretes comme les plus violentes, déployées avec l'art du crime réfléchi, paré des attributs de l'honnêteté & de la décence ; que ces gestes, ces mignardises, ces situations pittoresquement lascives qui forment un tableau du vice, plus corrupteur, plus contagieux que le vice même, toujours inféparable de l'opprobre qui l'accompagne & du dégoût qui le suit ? Qu'on le demande à des personnes assez amies de la vérité pour convenir des effets funestes d'une cause, dont elles n'ont pas le courage de s'interdire la jouissance. Qu'on le demande à ces enfans dociles qu'une éducation chrétienne avoit garantis des impressions précoces du vice, & que l'imprudence des parens a conduits comme des victimes sur l'autel de l'histrionisme : que dis-je ? non, qu'on ne leur demande pas, ils n'ont garde d'en convenir. Mais qu'on les